SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

C'est André Wilms, bien malgré lui, qui m'a mis la puce à l'oreille, à la réécoute, à l'annonce de sa récente disparition, d'une rediffusion d'Une saison au théâtre intitulée : André Wilms, Gueule d'acteur sur France Culture. En 2019, il était remonté sur les planches qu'il avait quelque peu désertées, au théâtre des Gémeaux à Sceaux, dans une adaptation et une mise en scène d'Emmanuel Meirieu de ***LA FIN DE L'HOMME ROUGE*** de ***Svetlana Alexievitch***. Il ne pouvait pas rater ça, pas lui. Il y avait tant cru à cette révolution, lui qui avait bu le calice du désenchantement jusqu'à la lie. Le temps du désenchantement c'est aussi le sous-titre de ***LA FIN DE L'HOMME ROUGE***. De la dynamite ce livre, la preuve il lui a valu, certes à plus d'un autre titre dont : ***LA GUERRE N'A PAS UN VISAGE DE FEMME*** qui lui fait écho, le prix Nobel de littérature en 2015. Elle ne l'avait pas volé en donnant la parole à tous ces *humiliés et offensés* dont elle s'est rêvée, voulue, a su se faire, le fidèle et indéfectible porte-voix.

Dans Remarques d'une complice, en préambule de ***LA FIN DE L'HOMME ROUGE*** elle souligne l'urgence de transmettre ce legs : *La civilisation soviétique… Je me dépêche de consigner ces traces*. D'autres ont dû avoir la même idée sans afficher la même détermination, la même pugnacité, sans plus obéir à ce même sentiment d'urgence qui lui dictait d'aller, toutes affaires cessantes, à la rencontre de centaines d'interlocuteurs différents (qui doutent parfois de sa bonne foi, craignant d'être trahis ou leurs propos édulcorés), et de transcrire ainsi scrupuleusement leurs témoignages, subjectifs, souvent contradictoires sur les mêmes faits, les mêmes choses vues, vécues ou entendues de cette histoire collective dont le traumatisme demeure vivace pour toute cette génération à laquelle ***Svetlana Alexievitch*** appartient. Elle est née en 1948 en Union Soviétique, a vécu jusqu'en 2020 à Minsk en Biélorussie, état indépendant depuis 1991 et pourtant totalement inféodé à la Fédération de Russie. Elle vit aujourd'hui en exil à



Berlin. À moitié ukrainienne par sa mère, on imagine son désarroi des derniers jours en apprenant l'invasion de l'Ukraine, le signe de ce sempiternel bégaiement de l'Histoire, annonciateur de tant d'autres drames intimes.

Elle écrit en russe, ***Svetlana Alexievitch***. Elle ne cesse pourtant, de son propre aveu, de rechercher une autre langue, universelle celle-là, *celle dans laquelle on parle aux enfants, celle dans laquelle on parle d'amour… Et puis la langue dans laquelle nous nous parlons à nous-mêmes, dans laquelle nous tenons des conversations intérieures*. C'est peu dire qu'elle y a parfaitement réussi en se posant en amont et en posant les bonnes questions et pas n'importe quelles questions, *non sur le socialisme, mais sur l'amour, la jalousie, l'enfance, la vieillesse. Sur la musique, les danses, les coupes de cheveux. Sur les milliers de détails d'une vie qui a disparu*. C'est la seule façon pour elle, *d'insérer la catastrophe* (c'en est

une, indéniablement) *dans un cadre familier et d'essayer de raconter quelque chose. De deviner quelque chose*. Une phrase qui évoque au passage, dans un tout autre contexte, celle utilisée par ***Léon Bloy*** dans sa préface à ***SUEUR DE SANG*** arguant *qu'il est plus sûr de deviner que de voir.* Deviner et donner à entendre à travers le récit polyphonique et souvent discordant, l'épopée de *l'Homo sovieticus* plutôt que s'en tenir simplement à témoigner en son nom propre, à travers le prisme de sa propre expérience des choses vues, censée rendre compte d'une prétendue réalité objective.



Photo de Françoise Huguier, tirée de son livre Kommounalki, éditions Actes Sud

Par quel biais aborder dans cette chronique, pareil monument ? Tant d'entrées sont possibles. Peut-être, par celui des livres qui tiennent déjà dans ces colonnes, une place privilégiée.

Un de ces témoignages *tirés des bruits de la rue et des conversations de cuisine* (1991-2001) dépeint justement cette Russie des livres et des cuisines, (*le pays tout entier vivait dans sa cuisine*) avant août 1991 (ce point de bascule), une Russie qui n'a probablement jamais existé que dans la tête de celle, parmi tant d'autres, à qui ***Svetlana Alexievitch*** donne ici la parole, devant qui elle s'efface, une fois de plus. Rétrospectivement, pour ce nouveau témoin appelé à comparaître, une fois la page tournée, au seuil de ce nouveau monde bâti à la hâte sur les décombres d'un empire, *les objets ont désormais autant de valeur que les idées et les mots*.

Par habitude, elle rentre alors dans une librairie, qu'on devine être une librairie de livres d'occasion : les intellectuels ne viennent-ils pas de brader leurs bibliothèques ? Pas pour l'argent mais parce que les livres les ont déçus, n'ont pas tenu toutes leurs promesses.

Devant ces montagnes de livres, elle regarde les dos, respire longuement cette odeur qui lui était si chère, la veille encore, en un temps où il n'était pas *devenu indécent de demander à quelqu'un ce qu'il est en train de lire. Trop de choses ont changé dans notre vie* poursuit-elle *et les livres n'en parlent pas. Les romans russes ne vous apprennent pas comment réussir dans la vie. Comment devenir riche…* convoquant à l'appui de sa démonstration implacable, la figure d'Oblomov, le héros du roman éponyme d'***Ivan Gontcharov*** qui passe le plus clair de son temps avachi dans un divan ou ces personnages de ***Tchékhov*** qui n'arrêtent pas, selon elle, de se plaindre en buvant du thé… La fortune ne sourit-elle pas désormais aux audacieux ? Ceux qui n'hésitent pas à se lancer dans un business dans lequel on est sûr de gagner à tous les coups : les jeans par exemple. En louant avec un ami, une blanchisserie et en fabriquant des jeans sablés qu'on s'arrache et se dispute. Sans parler de ceux, créant de fait ainsi, d'autres irrésistibles besoins qu'il va bien falloir s'attacher à satisfaire à tout prix, et qui, du jour au lendemain, changent tous les meubles chez eux, jetant aux orties leurs vieilleries soviétiques pour acheter des produits étrangers. En atteste cet autre témoignage, évoquant la confidence de cette voisine de la narratrice qui lui confie, s'être réjouie de l'achat d'un moulin à café allemand alors qu'il n'y a pas si longtemps, elle avait passé toute une nuit à faire la queue pour un recueil d'***Anna Akhmatova***…

À l'occasion de la réception du prix Nobel et du traditionnel discours de Stockholm, ***Svetlana Alexievitch*** s'empressera d'affirmer qu'elle n'est pas seule sur cette tribune et qu'elle y est entourée de voix, de centaines de

voix qui sont toujours avec elles, qui ne cesseront plus de l'accompagner et qu'elle nous rend audibles à notre tour, comme celles, inoubliables, de la maman d'Igor, collégien de troisième ou de Olga, la jeune topographe ou bien encore de Margarita, réfugiée arménienne à Moscou qui assurément n'ont pas fini de nous hanter. Rappelant que ***Gustave Flaubert*** disait de lui qu'il était un *homme-plume*, elle se définit elle, comme une *femme-oreille* qui ne se consolera jamais, en surprenant, au détour d'une rue, des mots, des phrases, des exclamations, de la perte irréparable de ce matériau qui aurait assurément permis de composer des romans, ainsi à jamais disparus, sans plus laisser de traces. Elle aura veillé néanmoins, en écoutant, en restituant, en donnant à lire ces témoignages tragiques et bouleversants, à ne pas nous laisser, à notre tour, tout à fait inconsolés.

À noter que ***Judith Wiart*** et ***Frédérick Houdaer*** dédicaceront ***DURES COMME LE BOIS*** le dimanche 27 mars après-midi au Palais de la Bourse de Lyon sur le stand des éditions **Sous le Sceau du Tabellion**.
Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, la mise en chantier d'un 10ème livre se précise. Il s'agit une fois de plus d'un manuscrit qui nous est tombé du ciel, ***Matthieu Lorin*** nous l'ayant adressé par voie électronique donc un peu par l'opération du Saint-Esprit. D'autres fées se sont visiblement déjà penchées sur son berceau et le parrainage de ***Claude Vercey***, poète et dramaturge, semble d'ores et déjà acquis puisqu'il a accepté avec beaucoup d'enthousiasme d'en rédiger la préface. Pour nous mettre l'eau à la bouche il a déjà et sans plus attendre, mis en ligne sur le site de la remarquable revue poétique Décharge qu'il dirige et anime, ce poème encore inédit mais qui figurera en bonne place dans le recueil à venir, à paraître prochainement (le revuiste semble visiblement bien informé) aux éditions **Sous le Sceau du Tabellion**.

Judith Wiart/Frédérick Houdaer
Dures comme le bois
Nouvelles
ISBN : 978-2-9567980-8-8



Ce n'est pas au crocodile
à crier
« Attention au crocodile ! »
Henri Michaux

Livres en chantier

DURES COMME LE BOIS, le recueil de nouvelles écrit à quatre mains par ***Judith Wiart*** et ***Frédérick Houdaer*** sortira comme prévu le 23 mars 2022. Il semble d'ores et déjà né sous une bonne étoile puisqu'il devrait être aussitôt mis en orbite spatiale, d'une part dans le cadre du salon Magnifique Livre 2022, organisé par l'EIRA (Editeurs Indépendants en Rhône-Alpes et Auvergne) qui se tiendra les 26 et 27 mars au Palais de la Bourse dans le 2ème arrondissement de Lyon et d'autre part, le 11 avril dans le cadre de la rentrée littéraire organisée à l'intention des professionnels de la chaîne du livre par l'Agence Auvergne Rhône-Alpes Livre et Lecture, dans ses locaux de la Croix-Rousse, dans le bel environnement du parc de la Chazière.

J'observe ce trognon de pomme comme on examine un insecte qu'on sait inoffensif mais qui nous effraie pourtant – un syrphe, un psoque ou un lépisme. Ses pelures forment des cercles concentriques qui abritent mon cœur, les reflux gastriques de l'estomac et le souvenir d'un voyage à Vienne.
La pomme est déjà passée de l'autre côté, là où les jardins ne sont pas séparés par des grillages, où les étoiles ne sont pas cariées et les dieux moins à craindre qu'une tuile poreuse.
Et j'ai la désagréable sensation qu'elle m'invite à la rejoindre dans ce voyage aux allures de mensonge établi…

Actualités

Dans cette rubrique, il convient de signaler tout particulièrement les évènements auxquels devrait participer, d'ici la fin de l'année 2022, **Sous le Sceau du Tabellion** et qu'il faut bien anticiper (prospection, inscription préalable, réunions préparatoires).
En effet, outre le salon des éditeurs indépendants au palais de la Bourse de Lyon, en mars et la rentrée littéraire de printemps de l'ARALL, en avril, déjà mentionnés, **Sous le Sceau du Tabellion** sera présent :
- du 22 au 24 avril au salon de printemps organisé par L'Autre Livre au Palais de la Femme dans le 11ème arrondissement de Paris sur un stand commun mis à la disposition des petites maisons d'édition dont le catalogue compte moins de 15 titres (gageons que cette relégation librement consentie ne durera pas autant que les impôts…). Il nous a été demandé ainsi, pour tenir notre modeste rang de sélectionner 5 titres qui porteront haut nos couleurs : le parme, le carmin et l'outremer, dans le cadre de cette manifestation.
- les 7 et 8 mai, toujours au printemps, mais cette fois à la Bourse du travail de Saint-Etienne, nous serons au côté du collectif des éditeurs indépendants dans la salle Sacco et Vanzetti pour aller à la rencontre des lecteurs stéphanois que nous devrions retrouver, plus nombreux encore :
- les 14, 15 et 16 octobre à la Fête du Livre de Saint-Etienne, place Jean Jaurès, sous un chapiteau commun, entièrement dédié à l'édition à compte d'éditeur.

Politique éditoriale

Enfin puisque cette belle maison d'édition éternellement en devenir, ne compte pas mettre tous ses œufs dans le même panier, elle continue de privilégier la diffusion en librairie de son catalogue. Une première tournée des librairies parisiennes, en janvier dernier a été l'occasion de constater une fois de plus, que le travail éditorial entrepris retient l'attention. Outre l'accueil qui nous a été réservé, le bilan quantitatif qu'on peut en dresser tient en un chiffre : quarante-sept titres vendus à prix remisé !
Ce déplacement a été par ailleurs l'occasion d'un nouveau référencement sur la base de données du réseau des librairies Gibert-Joseph, conclu sur le boulevard Saint-Michel, dans la plus grande librairie de Paris.



Vie associative

La maison d'édition **Sous le Sceau du Tabellion** est depuis sa création, adossée à l'association éponyme qui lui confère ainsi son statut juridique. Cette association est dotée d'un Conseil d'Administration dont le renouvellement prévu et l'élargissement ont été approuvés à main levée et à l'unanimité lors de l'Assemblée Générale Ordinaire qui s'est tenue à Saint-Etienne le vendredi 18 février 2022. L'occasion par ailleurs de dresser le bilan annuel de nos réalisations, de tenter de cerner les perspectives à venir et de se féliciter du bon niveau de participation de nos adhérents à ce temps fort.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.